

Le Tcham, danses sacrées du Tibet

Au Tibet, la tradition des danses sacrées remonte à Gourou Padmasambhava, *le Maître né du Lotus*, qui, venu de l'Inde, introduisit le bouddhisme au Tibet.

Alors que celui qui est aussi connu comme Gourou Rinpotché, *le Maître Précieux*, s'apprêtait à consacrer le sol pour la construction du monastère de Samyé, il érigea le Mandala de Vajra Kilaya puis s'élevait dans les airs et dansant avec des mouvements formidables et majestueux, il subjuga les génies du sol. La surface sur laquelle se porta son ombre durant cette danse miraculeuse, aurait délimité la forme des fondations du monastère.

Cette tradition fut maintenue fidèlement par une transmission ininterrompue de maître à disciple. Elle fut également enrichie et ravivée par l'apport constant de visions qui n'ont cessé de donner un souffle nouveau à la pratique des danseurs.

Dans le cadre d'un art sacré, le renouveau n'est donc pas le fruit d'une invention personnelle ou d'une aventure artistique, il s'agit plutôt d'un apport global d'une grande richesse, qui ouvre soudainement les portes de visions rendues possibles par une profonde réalisation spirituelle. L'influence spirituelle de maîtres doués d'une telle réalisation peut s'étendre à ceux qui les entourent, comme l'illustre l'anecdote suivante.

Alors que l'époque du festival annuel de danses sacrées approchait, le maître Thutop Lingpa, dissuada les moines de son monastère de s'entraîner en prévision de l'événement. Lorsque vint la date fatidique, il dit simplement aux moines de danser exactement comme cela leur passerait par la tête, puis il entonna une mélodie d'invocation à Gourou Padmasambhava : *Lève-toi, Ô Maître Né du Lotus, entouré de ton cortège de Dakinis, tournez votre esprit vers nous, Ô Bouddhas des trois temps et des dix directions de l'espace...*

Comme il poursuivait cette invocation, les moines saisis d'une inspiration soudaine dansèrent de façon admirable avec des mouvements jusqu'alors jamais vus. Lorsque le maître eut fini son chant, les danseurs s'arrêtèrent, comme s'ils se réveillaient d'un rêve. Le Maître leur dit alors, *"de telles circonstances sont rarissimes, dorénavant entraînez-vous et vous deviendrez experts en ces danses"*.

Les visions évoquées plus haut sont généralement le fait de maîtres appelés "découvreurs de trésors", ou *tertön*. Il s'agit, selon la tradition, des réincarnations de disciples de Padmasambhava. En effet, après avoir initié ses disciples à la méditation sur un mandala particulier et leur avoir conféré toutes les instructions nécessaires, Padmasambhava "cachait" ces enseignements sous la forme d'un parchemin couvert d'écritures symboliques dans le ciel ou dans la terre, un roc, un lac, une image sainte... Il désignait également l'un ou l'une des disciples présent comme l'héritier de ce "trésor spirituel" et, prédisait le temps, le lieu et les circonstances dans lesquelles une réincarnation de ce disciple révélerait ce trésor pour en impartir le contenu aux êtres de son époque.

Cette tradition des trésors révélés ou *Termas* a joué un rôle capital dans l'essor du bouddhisme tibétain, et ce jusqu'à nos jours. Les enseignements ainsi révélés sont considérés comme étant particulièrement adaptés à l'époque où ils ont vu le jour et possèdent ainsi une efficacité hors du commun. Il n'est donc pas étonnant que nombre de ces *Termas* contiennent des instructions pour la pratique de nouvelles formes de danses sacrées. Parmi tous ces *Termas* liés aux danses sacrées, le plus fameux est celui de Gourou Chöwang.

Dans une version, chevauchant un cheval blanc qui volait dans les airs, il se rendit à la Glorieuse Montagne Couleur de Cuivre, le paradis de Gourou Padmasambhava. Là, il vit de nombreux êtres célestes qui dansaient en présence de Padmasambhava.

A la suite de cette vision, il instaura Le Festival du dixième jour au cours duquel des danses commémorèrent la venue de Padmasambhava au Tibet.

Les deux fondateurs du monastère de Mindroling au Tibet établirent les danses du 10e Jour du 5e mois du calendrier lunaire comme une cérémonie annuelle très élaborée. A la suite de cela, d'autres monastères comme Shechen et Dzogchen adoptèrent cette tradition.